

Lorsqu'on cherche dans les librairies ou les bibliothèques à "Dyslexie", on trouve presque automatiquement associé à ce mot celui de «Dyslexie de l'enfant». De même dans la plupart des articles qui tentent de définir ce que le terme de dyslexie recouvre, on peut presque toujours lire : Est dyslexique tout enfant qui éprouve des difficultés dans l'apprentissage de la lecture, ou encore : Les dyslexiques sont des enfants qui sont scolarisés normalement, ou encore : Ce sont des enfants qui sont souvent traités de distraits et de paresseux.

C'est comme si ces deux termes, dyslexie et enfant, ne formaient plus à la fin qu'un seul mot, l'un ne pouvant exclure l'autre. Si nous voyons souvent des parents parler de leur fils dyslexique, avons-nous déjà entendu une épouse évoquer les difficultés de son mari dyslexique, ou un enfant lui-même évoquant sa dyslexie en la comparant à celle de son papa ? Avons-nous déjà eu l'idée qu'un adulte puisse être traité de distrait ou de paresseux parce qu'il n'aime pas lire ? On ne se pose même pas la question. Pour tout le monde, un adulte sait lire, écrire et compter, s'il est intégré dans la société.

Nous allons donc essayer de rompre avec ce lieu commun, et tenter d'élargir notre champ de réflexion pour parler de la dyslexie de l'adulte.

Marielle GÉNOT-DELBECQUE
Orthophoniste
Hôpital Trousseau - Paris
Vice-Présidente
de l'Association Dyslexia

L'ADULTE DYSLEXIQUE

par Marielle GÉNOT-DELBECQUE

Mots-clés : Apprentissage - Communication - Dyslexie - Rééducation - Adulte - Indice de lecture* - Conscience phonémique** - Stratégies - Plasticité.

* C'est la conversion de la leximétrie en points définissant l'importance de la déviance ou du décalage

Les adultes dyslexiques existent, et ils consultent

Les psychiatres, les neurologues, les orthophonistes, voient de plus en plus de patients, entre 20 et 40 ans qui viennent consulter.

Ces adultes se demandent s'ils ne sont pas dyslexiques, car ils ont vu à la télévision ou entendu à la radio que ce qu'on dit à leur propos, au fond, «ça leur ressemble».

D'autres sont alertés par leur conjoint, qui, les reconnaissant après la lecture d'une revue, leur a déclaré sans ménagement : *mais au fond, est-ce que tu ne serais pas dyslexique ?* Et le rendez-vous est alors pris, le plus souvent par ce dernier.

D'autres enfin sont ces anciens dyslexiques enfants qui ont grandi, ne sont plus des enfants, mais sont toujours des dyslexiques, le plus souvent sévères, et qui le savent.

Tous ont la même détermination farouche, ils veulent savoir bien lire, bien écrire et ils ont surtout l'espoir qu'on va pouvoir enfin les aider, et «vite», j'insiste sur ce mot de «vite», car malheureusement ce n'est jamais vite.

Leur demande est toujours au départ très précise : je vais donc vous donner des exemples sur le type d'adultes qui vient consulter.

Cette jeune femme veut passer son permis de conduire, elle a obtenu rapidement la conduite, mais se désespère, car pour le code, les réponses à choix multiples sont difficiles à lire, et précédées des lettres **A, B, C, D**, (heureusement il n'y en a que 4), qu'elle confond les unes avec les autres).

je, pense contidiennement à
chaque instant de, la vie sur
les amiliarations et
l'éprogrésion, de la vie
mes pance ce cont
maidifilcuter à réjoudre.
ma pance q'est pour moi
mamétrise, de l'orison et
de l'espoir de vie.

Fig. 1 - Mme M. 31 ans
Niveau lexique : 8 ans CE1 juillet
indice de lecture : -50

Son moniteur d'ailleurs se montre très perplexe devant un tel comportement, et il n'est pas encore possible pour elle de lui dire tout simplement qu'elle est dyslexique.

Voilà un texte libre de cette jeune femme : c'est un texte qu'elle a écrit parce qu'elle voulait exprimer ses difficultés de lecture et d'orthographe dans la vie quotidienne, (fig. 1) «je pense quotidiennement et à chaque instant de la vie sur les améliorations et les progressions de la vie. Mes pensées ce sont mes difficultés à résoudre, mes pensées c'est pour moi ma maîtrise de l'horizon et de l'espoir de vie». Vous voyez qu'il y a toujours à la fin un espoir.

Le deuxième exemple, c'est une femme de service dans un lycée qui voudrait changer de métier. C'est d'ailleurs presque toujours la raison de la démarche de ces adultes, ils veulent changer de métier, avoir un meilleur statut social, apprendre, connaître. Elle voudrait vendre du matériel informatique : "Vous me direz ce n'est pas très compliqué, il suffit d'aller frapper à la porte, d'être un bon vendeur, d'avoir peut-être un joli tailleur...". Mais comment avouer son incapacité à remplir la fiche de ses clients ?

je connur la vie, qui sa raille et
qui repient comme si il, non j'ai
rimadire, ou bien j'ai l'aillerment à
dire que je ne saipar quoi dire.

Fig. 2 - Mme V. 28 ans
Niveau lexique : 7 ans 8 mois CE1
indice de lecture : -58

Voilà ce qu'elle écrit (fig. 2) ; vous voyez qu'ils parlent finalement tous de la vie et que c'est vraiment pour nous un grand message : «je connais la vie qui s'arrête et qui reprend, comme si il...» et là elle m'a dit : «je n'ai pas écrit, parce que ma pensée s'est arrêtée, ...non je n'ai rien à dire, ou bien j'ai tellement à dire que je ne sais pas quoi dire.»

Le troisième exemple est celui de cet agent hospitalier qui a enfin réussi, après un travail rééducatif acharné et quotidien, difficile, à devenir aide-soignant. Pour lui, cela a été dans sa vie une étape extraordinaire, et du coup il s'est dit : «puisque je suis maintenant aide-soignant, je vais faire autre chose». Ses qualités humaines et pratiques étaient remarquables. Alors maintenant, il veut entrer dans la gendarmerie. Mais comment pourra-t-il écrire la rédaction demandée à l'examen d'entrée, lui qui commence à peine à lire couramment ? (fig. 3)

C'est litoire d'un enfant qui joue
sur une route et il y a un Sage qui
passe dans sa voiture et il sarait
pour parlai avec l'enfant
l'enfant est temp trin de fabriquet
une ville. Le sage lui dit moi
mon gamin que fair tu a la laine
moi passe.

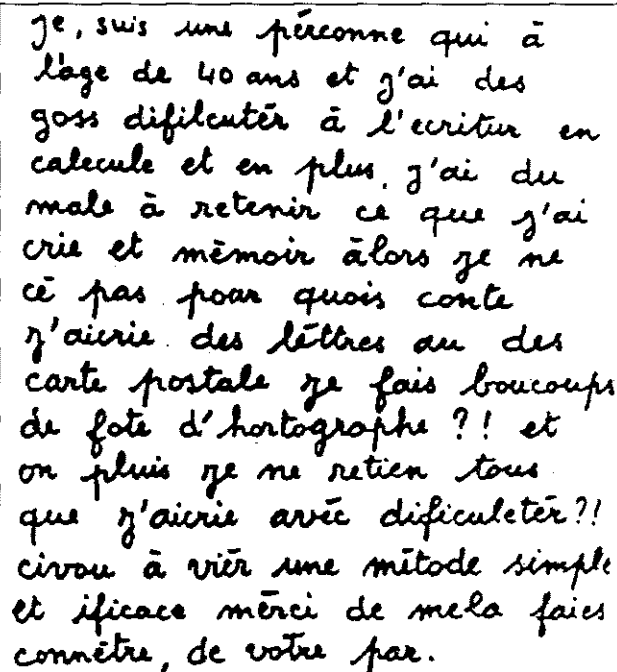
Fig. 3 - Mr H. 32 ans
Niveau lexique : 7 ans 1 mois
CP août - indice de lecture : -73

Cet employé de banque, après 40 ans de lutte contre ses difficultés, se voit imposer dans son travail l'utilisation d'un ordinateur... On parle beaucoup de l'ordinateur, de son utilisation, c'est fantastique, c'est beau, ça bouge, c'est joli, il y a des images, c'est merveilleux ; mais pour lui, tous ses systèmes compensatoires s'effondrent, car cette stupide machine n'est pas programmée pour lire ses fautes ; sa dyslexie, qu'il était parvenu à garder secrète si longtemps, allait alors éclater au grand jour, ce qui lui était absolument insupportable. Il avoue alors être arrivé, selon sa propre expression, «aux portes de l'enfer», celles du découragement et de la dépression.

Cet artiste lissier, aux manufactures des Gobelins, doit cesser son travail pour des raisons de santé, et doit faire des démarches écrites pour trouver un nouvel emploi, mais lui aussi est terrifié à l'idée de devoir rédiger. Car si créer des motifs de tapisserie est un art où il excelle, il lui est tout à fait impossible d'envoyer un texte correct, et il n'envisage pas qu'on puisse découvrir son handicap.

Je vais peut-être là, vous présenter le cas le plus dramatique, mais il faut quand même reconnaître qu'il en existe. Ce chômeur de trente ans n'a été accepté à l'école que jusqu'à 12 ans. Puis placé dans différentes institutions où malheureusement, on ne lui a plus proposé d'apprentissage du langage, (et ça, je crois que ça n'a pas été beaucoup dit jusqu'à aujourd'hui...)... ou de possibilités pour se remettre à refaire un apprentissage, ne serait-ce que de la lecture. Il voudrait maintenant posséder un minimum de connaissances, bien sûr, pour trouver un emploi, ce qui pour l'instant lui est tout à fait impossible, car toutes les portes lui sont fermées, à cause de son niveau d'expression.

Il écrit ainsi (fig. 4) : «Je suis une personne qui a l'âge de 40 ans, et j'ai des grosses difficultés à l'écriture et en calcul, et en plus j'ai du mal à retenir ce que j'écris, alors je ne sais pas pourquoi, quand j'écris des lettres ou des cartes postales, je fais beaucoup de fautes d'orthographe». Mais vous voyez que la ponctuation, par contre, est quelque chose qu'il adore, et il me dit toujours : «Ce que j'aime quand j'écris, c'est de mettre la ponctuation. Et en plus je ne retiens pas ce que j'écris avec difficulté. Si vous aviez une méthode simple et efficace, merci de me la faire connaître de votre part, merci de vous intéresser à mon cas».



Je, suis une pèrsonne qui à l'âge de 40 ans et j'ai des goss dificultèr à l'écriture en calcul et en plus, j'ai du male à retenir ce que j'ai crie et mémoire alors je ne ce pas pour quois conte j'aiirie des lettres au des carte postale je fais boucoups de fote d'hortographe ?! et on plus je ne retien tous que j'aiirie avec dificultèr?! cirou à vîer une mitode simple et ificace merci de mela faies connètre, de votre par.

Fig. 4 - Mr M. 40 ans
Niveau lexique : 8 ans CE1 juin
indice de lecture : -53

Je vais passer à un dernier document... qui est un texte d'un monsieur qui l'a écrit à 17 ans. Il a repris une rééducation maintenant, il est entré dans l'armée, donc vous voyez que tout ce qu'il écrit il l'a fait, il a écrit avec beaucoup de poésie, et il l'a fait avec beaucoup d'efficacité. Il voudrait maintenant pouvoir, dans la gendarmerie, progresser encore à l'intérieur de cette administration qui lui convient parfaitement, et dans laquelle il est tout à fait heureux. Je n'ai pas beaucoup insisté sur les niveaux de lecture, mais vous pouvez voir que dans l'ensemble, le niveau de déchiffrage est autour de la fin du C.P. et du début

du C.E.1 avec un indice de lecture qui tourne autour de moins 50 et moins 60.

Que pourrions-nous faire alors, nous professionnels, devant tous ces appels au secours qui revêtent parfois un aspect dramatique ? Eh bien nous allons tout simplement proposer une rééducation du langage oral et écrit. Les possibilités d'acquisition de l'adulte ne s'arrêtent pas, comme on l'entend parfois dire, ou même le plus souvent dire, à l'âge du certificat d'études, et l'adulte comme l'enfant peut toujours évoluer.

Ne voyons-nous pas d'ailleurs, dans un même ordre d'idées, de nombreux professionnels qui se voient proposer dans leur entreprise, des séminaires de lecture rapide ou de techniques oratoires, dans le cadre de la communication. Ce mot est très à la mode, après tout, pourquoi nous aussi ne pourrions-nous l'utiliser à juste titre pour nos adultes dyslexiques. Pour eux, c'est la même chose, mais à un degré moindre. Eux aussi veulent pouvoir communiquer, mais ils seront contraints de faire les démarches seuls, de se confronter au monde médical et à celui de la sécurité sociale. Je ne vais pas ici faire un procès d'intention à la sécurité sociale, mais il est vrai que les cheminements que tout le monde connaît sont bien compliqués et ce qui pour les uns sera un passe-temps agréable et dynamisant, sera pour les autres un vrai parcours du combattant, avec au départ l'idée d'une injustice.

Mais il est sûr qu'ils pourront évoluer et découvrir peu à peu, grâce à un désir profond et une volonté féroce, les mécanismes, puis les plaisirs de la lecture, l'utilisation de champs lexicaux insoupçonnés, la possibilité d'accès à une syntaxe plus complexe, et enfin à la notion d'humour, ce qui est tout à fait fondamental, mais j'y reviendrai tout à l'heure.

Alors par rapport aux enfants, ces dyslexiques adultes sont-ils des dyslexiques particuliers ?

D'abord particuliers, car méconnus, ils ont entendu différentes théories expliquant leur dyslexie, les unes d'ailleurs n'excluant pas forcément les autres, et ils se sont vu successivement proposer la paresse, l'opposition, le blocage, le divorce parental, un deuil familial, la réussite du frère aîné, ou l'arrivée d'une petite sœur dans la famille, le port de lunettes, pourquoi pas ? la méthode globale, et à cette liste, un peu caricaturale et schématique, s'ajoutait en arrière plan le spectre d'une débilité hypothétique.

Dans la vie, il y a des uns
et les autres, elle nous a formé
un caractère, ce caractère veut, l'humain
se traduit par des métiers. mais
c'est d'armée. Son caractère ceux
confond avec le mieux. une discipline
avec une liberté.
Qu'il en pleure à son éducation,
Bonne au mauvaises, qu'on
veut au pas on a une éducation
j'ai un esprit indépendant,
et sportif. le cerveau et le corps
qui doit s'allier pour faire
un tout. Le cerveau a besoin
du corps pour s'enrichir
Rien de mieux d'avoir un
esprit sportif, simple,

Fig. 4 - Mr F. 27 ans
Niveau lexique : 11 ans 6ème
indice de lecture : -12

Comment ont-ils pu alors supporter leur handicap au milieu de ce fatras de fausses explications, toujours quand même culpabilisantes, et ont-ils pu échapper à la certitude que, de toute façon, quand on n'arrive pas à lire et qu'on n'est pas fichu d'écrire une ligne, c'est sûr, on doit être idiot.

Heureusement, les ressources humaines sont inépuisables, et en grandissant, beaucoup ont pu compenser grâce à leur réussite parallèle dans des domaines techniques ou artistiques. Nous ne nous attarderons pas, ici sur quelques cas dramatiques, qui ont fini par attenter à leur vie, et ressortent alors à ce propos les notions de stress, de névrose, de dépression, et bien sûr la conjonction de tous ces facteurs.

Particuliers encore, car graves, graves car leur niveau de déchiffrage est inférieur à 7 ans ou autour de 7-8 ans. Graves aussi, car ils semblent ne pas avoir de conscience phonémique. Ce serait comme s'ils avaient même perdu les pré-requis nécessaires pour parvenir à la perception de phonèmes. Leur impossibilité d'accès au décodage phonologique, et à la conscience même de la durée phonologique, les empêche donc de développer leurs capacités de lecture tout seuls, et expliquerait la gravité de la dyslexie chez l'adulte. Nous ferons ici une comparaison avec des études menées à Bruxelles, à l'Université Libre, par l'équipe de linguistes de Morais, sur des Portugais illettrés.

Ces études ont pu démontrer que des adultes qui n'avaient jamais appris à lire étaient incapables de réaliser la tâche d'addition ou de soustraction d'une consonne initiale, alors qu'un groupe contrôle alphabétisé la réalisait sans problème. Par exemple, ils ont fait des expériences et ont donné à des adultes illettrés Portugais des suites de syllabes sans signification, par exemple **tac, sac, pac, rac**, et ils leur ont demandé d'enlever la première consonne. Eh bien ces adultes ont été absolument incapables de la réaliser. De même, ils ont demandé en sens inverse, de faire l'exercice d'addition, en leur donnant **-ac**, et leur disant d'ajouter **p, t, s, r**, et ont rencontré la même impossibilité.

Ils ont également étudié cette notion de conscience phonémique sur deux groupes de sujets adultes Chinois, le premier ne sachant lire que les logogrammes, et le deuxième ayant eu accès à l'alphabétique. Les résultats montrent que les logographes échouaient tous comme les illettrés. Ils ont donc conclu que c'est une compétence qui ne se développe pas spontanément sous l'effet d'une quelconque maturation cognitive, mais qu'il faut une exposition à des lettres et à un système alphabétique.

Pour nos adultes, ce serait comme si cette exposition n'aurait pas existé, et qu'ils auraient laissé passer le stade correspondant à cette compétence. J'oserai la comparaison avec un enfant atteint de cataracte congénitale, dont la vision ne se développera pas s'il est opéré trop tard. Ces adultes dyslexiques par contre, tout comme ces illettrés, sont capables de réaliser des tâches de jugement de rime. Ils sont très sensibles à tout ce qui touche à la poésie, et certains s'essayeraient même à quelques productions poétiques, en utilisant tout à fait intuitivement des notions de versification. Vous en avez d'ailleurs vu des exemples, qui ne sont pas des essais de poésie, mais qui dans leur texte ont quand même une note poétique.

Quelles sont les caractéristiques, ou y a-t-il des caractéristiques de l'adulte dyslexique ?

La motivation. Tous ont une demande fantastique, presque belliqueuse. Ils sont prêts à des efforts de tous ordres, pour trouver l'énergie nécessaire à leur rééducation. Ils aménageront leur journée de travail, leur vie familiale, pour se consacrer autant qu'il le faudra, à ce temps rééducatif soudain devenu fondamental pour eux. Ils savent bien que sans régularité, ils ne pourront pas répondre suffisamment à leur désir de lecture.

Deuxième caractéristique : une plasticité moindre par rapport à l'enfant. Leur capacité à déstructurer leur approche lexicale, et à la restructurer différemment, est infiniment moins bonne que celle des enfants. Ils leur est très difficile de démolir leur stratégie ancienne pour en fabriquer de nouvelles. C'est comme si, dans un premier temps, on leur enlevait le peu d'accès au lexique qu'ils avaient mis si patiemment en place, et qu'au lieu de les aider on les remettait dans une difficulté encore plus grande.

Démolir pour mieux reconstruire laisse toujours un temps de vide extrêmement angoissant pendant lequel ces adultes seront confrontés de façon aiguë à leur handicap. Ils prendront également conscience de l'étendue du vocabulaire de notre langue, et tous

auront des moments de découragement devant l'immensité de la tâche à accomplir et du "désordre à ranger".

C'est à ce moment-là que notre aide devra être multiple. La technicité ne suffisant plus, il faudra leur proposer sans cesse le plaisir des mots, l'amour du langage, mais comme au tennis, que de balles perdues avant de pouvoir placer la bonne ! Ces adultes devront être souvent aidés en parallèle psychologiquement, pour surmonter ce vide.

Peu à peu, au-delà de leur recherche primitive d'emploi, ils rechercheront tout simplement le savoir, pour se faire plaisir, et pour pouvoir participer pleinement aux activités langagières de leur entourage. Ils pourront peu à peu couler leur pensée dans ces mots dont ils ignoraient l'existence, ou qu'ils employaient souvent à tort. Certains, cette fois comme les enfants, nous émouvront en nous racontant leur joie de pouvoir s'asseoir dans le métro avec un vrai livre, et chose extraordinaire, tout en repérant globalement le nom des stations. Ça ne leur était jamais arrivé, car d'une station à l'autre, ils se disaient: mais laquelle ai-je lue, c'est celle-là ou c'est l'autre ?

Faut-il une technique particulière pour rééduquer ces adultes dyslexiques ?

Comme pour les enfants, il faut utiliser la meilleure technique, en fonction de la spécificité du symptôme, plus qu'en fonction de l'âge. Il faudra essayer de court-circuiter les systèmes défaillants, et privilégier toutes les techniques d'accès sémantique le plus direct possible.

Il faudra développer toutes les stratégies compensatoires, en jouant sur les formes des mots et sur leur sens, manipuler à l'extrême les synonymes, les antonymes, les paronymes, exploiter leur capacité d'appréhension globale meilleure que celle de l'enfant. Il faudra savoir se servir de leurs erreurs sans froisser leur susceptibilité d'adultes, pour développer leur humour.

Humour en ce qui concerne la communication ; savoir s'amuser avec les mots et les idées. Humour encore avec la possibilité nouvelle de distanciation vis-à-vis d'eux-mêmes, la possibilité de pouvoir au fond se regarder du coin de l'œil.

Toutes les stratégies compensatoires induites ou spontanées, devront être utilisées. Il ne faudra jamais rester dans une utilisation étriquée du langage, mais leur ouvrir toutes ces portes, pour arriver le plus vite possible à un seuil minimum de développement sans lequel il serait impossible d'acquérir les compétences ultérieures de la séquence normale du développement.

L'utilisation de l'ordinateur est certainement pour ces adultes une des méthodes les plus efficaces et les plus valorisantes, dont ils sont très demandeurs. Elle permet d'acquérir des stratégies d'un rang supérieur, sans passer par des stratégies primaires fastidieuses et défectueuses. L'appareil permet immédiatement la rapidité, l'auto-correction, et des stratégies syntaxiques complexes à travers des programmes adaptés.

Je conclurai en citant Alain dans ses propos sur l'éducation: *«Le problème de la lecture courante est admirable et difficile. Tant que l'esprit est occupé à former les mots, il laisse échapper l'idée. Ces affiches lumineuses où la phrase semble sortir d'un trou comme un serpent pour se précipiter aussitôt dans un autre, ce sont des leçons neuves et excellentes. Il faut faire vite, ce qui ne mérite pas qu'on s'arrête. Epeler un écriteau, cela est ridicule. Il faut le saisir d'un regard, et la plus grande partie d'un journal doit être saisie à la course. Bref, il faut savoir lire l'imprimé, comme le musicien exercé lit la musique».*

Paul Messerschmitt (Psychiatre) :

"Je remercie Marielle Génot-Delbecqque car ce sujet est vraiment très important , et nous avons beaucoup regretté qu'au moment de la campagne importante de lutte contre l'illettrisme, la cause dyslexie ait été complètement omise. Il y a des drames qui peuvent se jouer dans des familles, où l'un des conjoints est dyslexique et n'ose pas le dire à ses enfants, il doit écrire un mot d'excuse et n'arrive pas à le faire, une mère qui doit recopier par exemple le petit mot d'excuse... etc".